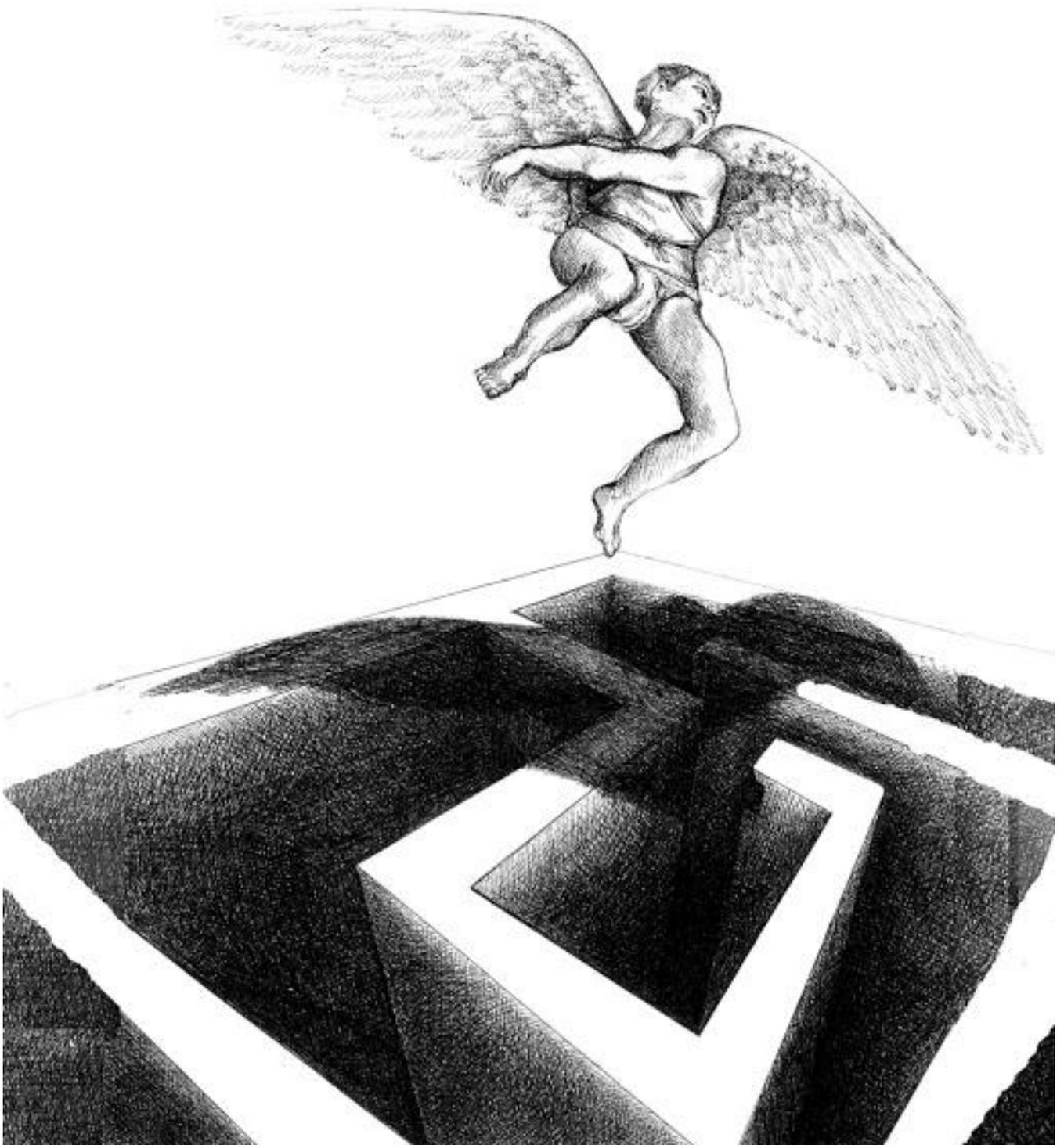


# Icare

poème de [Patrick Crispini](#)

Illustration: *Icare* de [Herveline Delhumeau](#) (2000)



Brûlé le diamant  
qui réside et t'isole  
vidé  
l'astre de son eau  
courroucé de fausses flammes  
au vacarme incessant  
des peurs.

Ce risque de toi-même  
qui s'écarte du tumulte  
il te faut l'accepter  
comme un flambeau fécond  
sur une route d'ambre.

À trop écouter  
le vigoureux présent  
t'arrachant à la sève  
à la cambrure du jour  
tu vas perdre en vain  
le trop plein d'aurore  
qui gît encore  
dans l'arc de tes mains.

Tu brûles tes deniers  
pour un fleuve sans source  
et d'exsangues paroles  
qui galvaudent ton bien.

Il t'appartient  
de le faire sourdre  
même s'il n'est tien.

Crois-moi de longues luttes  
et d'expériences bues :  
ce qui te constitue  
est lyre sans âge  
qui se ravit de toi  
plutôt que tu n'en joues.

Ose t'avancer  
où peu t'accompagnent  
dans les ténèbres de jour,  
- il faut t'en faire une raison -  
tu n'y rencontrerais  
que des traces à suivre  
des empreintes graciles,  
mais où te guide un vent  
qui ne souffle que pour toi.

Ne gâche plus d'instant  
en brume de reconnaissances  
à la vasque discourante.  
À ton pas de lueur  
accorde ta marche :  
sous lui tremblent des sols  
qui résonnent et s'entendent  
bien loin de ces territoires.

Ami de fenaisons  
assoiffé de pâmoisons  
ne consume pas tes ailes  
à de courts épaulements  
à de lustres saisons.

Ton âge advenu  
à la lassitude  
des fêtes de flûtes  
des raclées d'orgueil  
il faut mettre en route  
ton devoir de joutes.

Loin du joug des serfs  
une boussole y veille.

Ami de véraison  
ami de sans maison  
accueille l'ambitieux frisson  
de ton nouvel envol :  
ton écart te hisse  
à la trame du monde.

Loin du joug des terres  
un ciel te guette  
et te rêve  
à tire d'ailes  
d'astres.